

**CONCOURS GENERAL
SESSION 2005**

ARABE

RAPPORT DU JURY

Comme les années précédentes, le jury a choisi de proposer un texte d'un auteur très connu, Taha Hussein, homme de lettres égyptien célèbre s'il en est... Il s'agit d'un passage du tome III de son autobiographie *Le Livre des jours*, où il évoque l'engouement des Egyptiens pour leur université naissante.

Il brosse un tableau très vivant du public nombreux et disparate qui s'entassait dans les salles de cours, certains attendant dans les halls et les jardins. Puis il rapporte un incident particulièrement important : l'accès à la salle de cours est refusé à son accompagnateur (Taha Hussein est aveugle) ; malgré ses réclamations et le soutien des autres étudiants, il n'obtient pas gain de cause. L'extrait s'achève sur sa décision de continuer, quoi qu'il en coûte à son amour-propre, à fréquenter l'université.

La première question supposait de situer les faits rapportés dans leur contexte historique : le passage d'un mode d'enseignement traditionnel (incarné par Al-Azhar) à un système plus moderne, qui est l'aboutissement de tout un processus commencé, dès le début de la Nahda, à l'époque de Méhémet Ali. Il fallait aussi être attentif à la description de l'enthousiasme général, touchant tous les milieux, suscité par la nouveauté et la modernité.

Le second volet de cette question avait trait à l'incident concernant la présence de l'accompagnateur du jeune infirme. On attendait des candidats qu'ils mettent l'accent sur l'abus de pouvoir, la rigidité du règlement, le manque d'humanité, l'absence de prise en compte de l'individu... de la part de l'autorité administrative, qui contraste avec la réaction spontanée mais organisée des étudiants qui font preuve de solidarité, d'humanité, d'ouverture d'esprit.

La seconde question invitait les candidats à commenter la phrase qui clôturait l'extrait. Ce commentaire devait mettre en lumière la personnalité exceptionnelle du jeune Taha Hussein, déterminé, ambitieux, lucide, courageux, attaché au savoir et confiant en l'avenir de l'individu et de l'institution. C'était aussi l'occasion de s'interroger sur le genre littéraire autobiographique et sur sa place dans la production littéraire arabe, et d'analyser les choix d'écriture de l'auteur (récit à la troisième personne, style très personnel...).

Commentaire

Contre toute attente, le jury s'est rendu compte que plusieurs candidats ignoraient totalement l'existence de Taha Hussein ou bien le confondaient avec Naguib Mahfouz ! Quant au contexte historique, la plupart des candidats n'en avaient qu'une idée très vague. Beaucoup ont confondu le système d'enseignement traditionnel et l'université moderne. D'une façon générale, les références culturelles et littéraires sont très peu présentes et rarement pertinentes. Certains candidats n'ont pas clairement identifié les personnages, et ont fait de l'accompagnateur () et du narrateur () une seule et même personne.

De nombreuses copies enfin voient dans l'exclusion du jeune accompagnateur de Taha Hussein un acte raciste, ce qui est totalement anachronique.

Au plan formel, trop de copies sont mal construites, ou se contentent de paraphraser le texte. Le niveau de langue est aussi décevant : expression fautive (accords, utilisation des prépositions notamment) et malaisée, orthographe, pauvreté du lexique... Quelques copies se distinguent malgré tout.

Version

Cette année, le passage à traduire présentait une difficulté de compréhension : la signification du terme dans la phrase . De

nombreux candidats ont également buté sur l'expression , prenant une 4^e

forme dérivée pour une 1^{re} forme .

Le style ample et si caractéristique de Taha Hussein – qui l'a rendu célèbre et reconnaissable entre tous – pose quelques problèmes de transposition en français. Quelques candidats ont bien réussi à rendre dans un français correct le sens du passage. En revanche, d'autres ont accumulé les contresens. Enfin, la maîtrise du français est loin d'être acquise par tous...

Proposition de traduction :

Parmi eux, il y en avait d'autres qui n'avaient reçu que quelques rudiments d'instruction mais ils se rendaient à ces leçons et à ces cours juste pour voir et se divertir autant que possible. Les salles de l'université étaient désormais trop petites pour tous ceux qui s'y pressaient. Les professeurs n'arrivaient plus à se faire entendre tant les salles étaient bondées. Certains décidèrent alors de donner deux fois le même cours, ce qui fut loin de déplaire aux étudiants. Ces derniers se précipitaient pour assister à la première séance, et ceux qui n'y parvenaient pas attendaient la seconde : ils patientaient dans les halls et les jardins de l'université.